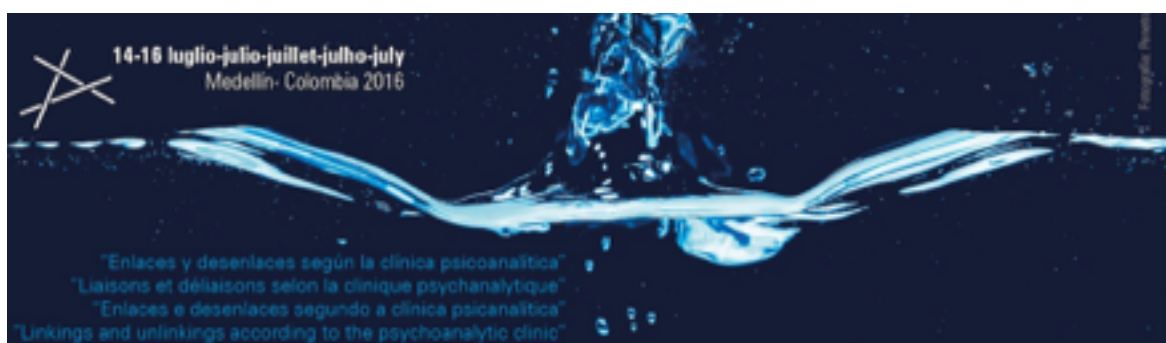


## Medellín 2016 - RVI - Prélude - Ana Canedo



### Dans la texture du temps

*“Dire a quelque chose à faire avec le temps. L'absence de temps – c'est une chose qu'on rêve – c'est ce qu'on appelle “l'éternité”. Et ce rêve consiste à imaginer qu'on se réveille....” J. Lacan<sup>1</sup>*

En tenant compte des avancées de la technologie, il semblerait que la fragilité des liens humains serait affectée par la problématique du temps. L'immédiateté des offres du marché produit avec rapidité des images sans substance projetées partout avec la proposition d'un *tous égaux* dans sa jouissance et en même temps. La distinction entre le corps singulier et l'image s'efface dans l'écran de la nommée vidéoréalité. Contrairement à l'éthique des discours qui ordonne et délimite la relation entre les sujets, les effets se traduisent par une banalisation du temps qui devient un objet en plus à avoir ou à contrôler. Au lieu du manque- clé du désir- la profusion des plus de jouir laisse le sujet dans l'insatisfaction en quête d'un savoir généralisable où abonderait ce que l'on est amené à appeler la *transparence de l'évident*<sup>2</sup>. De la même façon qu'il existait dans les années 70, comme l'avait proposé Michel Foucault avec son panoptique, une vigilance basée sur un regard unique qui voit tout, il existerait maintenant un regard pluridimensionnel et fragmenté de la réalité.

Dans un effort vain de supprimer le registre de l'inconnaissable - quelque chose reste toujours dans l'ombre – on tenterait d'ignorer la *négativité créative* d'où s'ordonnent les relations avec l'*autre* dans chaque discours. Dans la mesure où l'homme est incomplet, il existe un trou dans l'être qui ne peut jamais être colmaté, ce qui n'empêche pas qu'il soit lié à sa relation au temps : quand nous disons *non* à ce qui nous est donné *maintenant* pour aspirer à : il ne nous est pas encore donné.

Nous commençons à trouver les conséquences de la dégradation de la vie amoureuse dans sa relation au temps, elles prennent au piège le névrosé dans le *trop tôt* ou le *trop tard* signalé par Freud, dans l'attente d'une fausse issue qui lui permettrait d'échapper à la lassitude crainte. La solitude de l'enfermement narcissique s'ajoute à la passivité subjective et à la pauvreté libidinale dans le lien avec les objets, cela dans la perspective d'atteindre une jouissance complète qui conduirait à l'amour.

Mais la psychanalyse démontre que les paradoxes de l'amour et du désir n'ont eu de cesse d'interroger les êtres humains depuis les débuts de la culture. Si la rencontre des amants est de l'ordre de l'imprévisible, tout comme le regard de Béatrice qui captiva Dante, qu'est ce qui fait que le partenaire soit celui-là et pas un autre, contrariant l'image idéale que l'on supposait désirer. Les élucubrations de la raison n'arrivent pas à expliquer la condition de l'amour, *liebsbedingung*

<sup>1</sup>Lacan J. - Séminaire XXV - “Le moment de conclure” - Leçon du 15 novembre 1977 (inédit).

<sup>2</sup> Han Byung- Chul - “La société de la transparence”- 2013 (non paru en français).

freudienne, trait particulier dans l'inconscient qui oriente les élections. Pas davantage le brillant agalmatique permettant à la libido sexuelle d'investir un objet, toujours partiel selon l'enseignement de Lacan.

L'amour se joint au désir tentant de saisir l'instant de séduction avec un autre être humain en tant que demande de présence réclamant à la fois union et réciprocité. L'amour demande de l'amour rééditant des scénarios dont la caducité ne le diminue pas mais, au contraire, accentue son attrait, comme le disait Freud en se référant au "périssable".

C'est alors la dimension du manque qui donne des ailes aux paroles, tissant un sens nouveau au bord du trou de la castration : l'insuffisance du langage pour aborder le réel, l'impossibilité du don de l'objet qui creuse l'inexistence de l'Autre, le deuil du périssable qui cause notre désir marqué d'emblée par la mort.

Nous observons que les échecs de la vie amoureuse augmentent la douleur d'exister pour certaines femmes qui consultent, embarrassées de la profusion d'un savoir pré-établi où tout est tenté d'être analysé à la surface des faits.

Si comme on le dit, l'analyse est une cure par la parole – amour de transfert au savoir – c'est parce que le traitement de l'objet *a* se soutient de la discontinuité des dits ainsi que *du temps pour comprendre* qui tempère l'exigence immédiate de la pulsion encapsulée dans le symptôme.

Dans une direction inverse au tout-sens, la fonction de coupure de l'interprétation dans l'analyse atteint la particularité de l'inconscient, saisissant au vol un nouveau savoir sur le manque où quelque chose peut se dire *sans qu'aucun sujet le sache*.<sup>3</sup>

Lacan se réfère à la fonction du désir de l'analyste comme à un "rasoir à double tranchant" avec la chute, à la fin, du sujet supposé savoir privilégiant le dire qui touche au réel, effets d'écriture qu'aspire le *moment de conclure*, vidant de substance et de sens la relation transférentielle.

C'est la fonction de l'objet que Lacan nous enseigne dans *Radiophonie* lorsqu'il dit "faut le temps de se faire à être"<sup>4</sup>, le temps qu'il "faut" est la constatation que le temps pour se faire à être se fait avec le manque, que le manque est son étoffe.

Nous vérifions que le parcours d'une analyse promet la possibilité de mettre un terme à l'amour de transfert grâce à la destitution subjective en tant que gain d'être, savoir sur le manque. Le sujet serait-il alors mieux préparé pour aborder les thèmes de l'amour dans le couple ? Colette Soler signalait que, de par sa relation avec le plus intime du sujet, l'amour dépend de la contingence de la rencontre non programmée et l'analyse n'aspire pas à solutionner l'énigme du *non rapport* dans le couple sexuel qui est de l'ordre du réel. Mais, en même temps, l'analyse pourrait avoir ses effets pour créer ses conditions de possibilité<sup>5</sup>.

Si nous savons que la jouissance est quelque chose de singulier, privatif à chacun, et qu'elle ne fait pas lien à l'Autre, qu'est ce qui permettrait alors le lien entre la jouissance, qui se suffit à elle-même, et la relation à la parole, au discours, que suppose l'amour si ce n'est à travers le nouage du dire au désir ?

---

<sup>3</sup> Lacan J. - "La méprise du sujet supposé savoir" in *Autres écrits*. Paris, Le Seuil, collection du champ freudien, 2001. P. 336.

<sup>4</sup> Lacan J. - "Radiophonie" in *Autres écrits*. Paris, Le Seuil, collection du champ freudien, 2001. P. 426.

<sup>5</sup> Soler C. - "Lacan, l'inconscient réinventé" - Paris, P.U.F., 2009. P. 185.

Lors du parcours d'une analyse, le sujet a pu apprendre que ce qui cause le désir est son enveloppe de vide et la responsabilité de ses élections. Face au manque de garantie de l'Autre, il s'agirait de renouveler *le pari*, qu'en réalité c'est "ce qui réveille" et nous ramène à notre condition de sujets concernés par le temps, en sachant que les effets ne se reconnaissent seulement qu'*a posteriori* et que ce qui a été réussi ne sera jamais ce qu'on attend.

Ana Canedo 12 avril 2015.

Traduction : Isabelle Cholloux